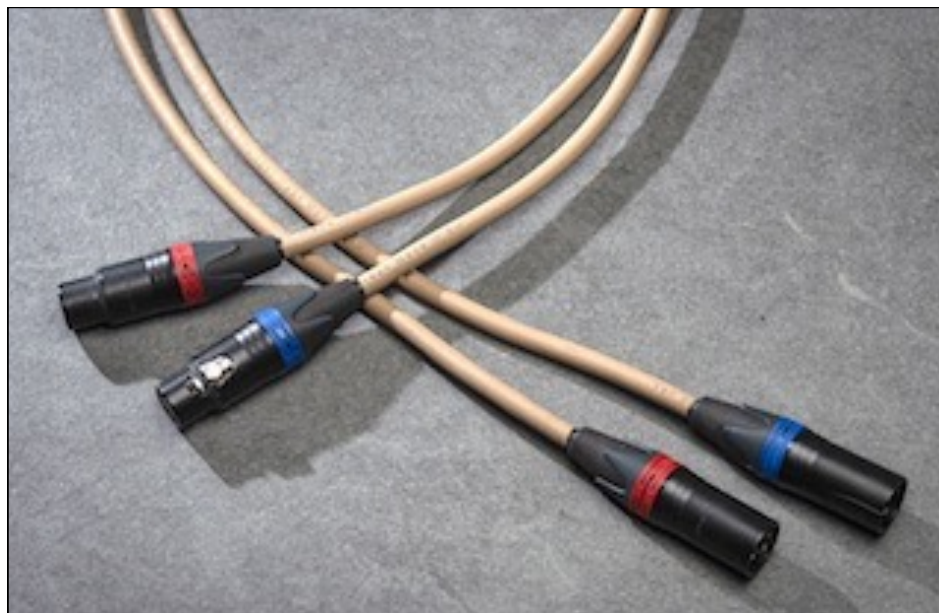


Extrait du comparatif de 7 câbles de modulation XLR van den Hul, octobre 2021 par :



The Second



Curieux exercice auquel nous avons dû nous livrer pour ce banc d'essai très spécial, à savoir découvrir sept câbles de modulation XLR (symétriques) d'une même marque – Van Den Hul, pas un perdreau de l'année - qui certes représentent un éventail de prix large (1 à 5/6) mais où quatre d'entre eux sont groupés dans une même tranche et les trois derniers dans une autre.

Jugez donc :

- The Second : 315 €
- D501 Silver Hybrid : 390 €
- The Orchid : 420 €
- 3T The Rock Hybrid : 540 €
- The Hill Hybrid : 820 €
- 3T The Cliff Hybrid : 970 €
- 3T The Mountain Hybrid : 1 120 €

L'approche « philosophique » de Van den Hul est assez précisément à l'opposé de la nôtre : le concepteur considère qu'un câble est une sorte d'adaptateur qui permettra à chacun de privilégier ses préférences « subjectives ».

Opposé, j'exagère : nous sommes conscients que, la vérité ultime de la reproduction musicale n'existant pas, il faut bien faire des choix entre ce que l'on favorise et ce à quoi on renonce.

Néanmoins, il y a bel et bien une marge entre l'acceptable et l'inacceptable, une « forme de vrai » versus « le totalement faux », et c'est en cela que nous considérons que la notion de goût est dangereuse.

Mais pourquoi pas dans la mesure où il s'agit de la volonté du fabricant - qui plus est un homme céléberrime pour ses cellules (glorifiant la même démarche) et ses câbles dont les premiers remontent à... euh avant l'invention du câble ?

Alors, les écarts de comportement sont-ils de l'ordre d'un peu plus de ceci, un peu moins de cela, le sel ou le poivre, ou au contraire une personnalisation complète du traitement de la musique ? L'échelle des prix correspond-elle à une logique sonore, où celle-ci en est-elle indépendante ?

D'un point de vue technique en tout cas, les différences sont marquées même si ce sont des variations autour de mêmes thèmes.

Mais comme le descriptif est totalement inutile, nous l'avons balayé d'un revers de la main pour vous suggérer de visiter le site natif.

<https://www.vandenhul.com/product-category/cables/>

Zou !

Pour ne pas risquer de passer à côté de points essentiels, nous avons dû mettre en œuvre une procédure la plus rigoureuse possible, à commencer par des combinaisons sources / amplis intégrés alternées, ainsi d'ailleurs que les enceintes et les câbles complémentaires...

... nous avons d'abord procédé sur cinq jours et à quatre personnes aux comparaisons sans référent, pour un ressenti dans l'absolu. PAR UNE ECOUTE EN AVEUGLE ; l'un de nous alternant les câbles sans les nommer et sans en avoir préalablement regardé le prix. J'ajoute que j'avais délibérément étiqueté de 1 à 7 les câbles sans gradation...

... puis, une fois tous les avis notés sur six sessions de travail, nous avons procédé à une écoute hiérarchique. Sur deux systèmes. On parle donc d'un temps cumulé franchement impressionnant, d'autant que nous avons respecté l'idée qu'un câble a besoin d'un peu de défoulage pour s'installer (5 à 6 mn, on ne parle pas de rodage).

Bref, c'est au moment de rédiger que je suis bien embêté.

J'ai finalement choisi de respecter la logique des prix alors que nos écoutes nous auraient incités à établir un palmarès qualitatif, ne serait-ce qu'en incluant le très sérieux facteur qualité/prix.

Et c'est seulement à la fin de tout le processus que nous avons comparé notre favori parmi les sept câbles testés avec un câble XLR de référence, dans les 1 000 €, un de ceux que nous avons sélectionnés pour son « petit plus » de probité et équilibre au milieu de la grande quantité de bouts de fils rencontrés en pas mal d'années...

Cette dernière étape afin de vérifier que nous n'étions pas complètement passés à côté d'un truc important.

Ecoutes effectuées sur des combinaisons Accuphase DP430, Atoll DAC300, MBL C31, Accuphase E380, Atoll IN300, Audia Flight FLS 3, AVM A3.2, Grandinote Supremo, MBL C51. Enceintes Davis Courbet 8, Mulidine Cadence « ++ » et Harmonie V3 « ++ ». Câbles Absolue Créations, Neodio, Nodal, Legato, Mudra.

Oui, ça fait plus que deux, mais on ne se refait pas. Explications un peu plus bas. Et pour ne pas tourner fous (trop tard ?), nous avons choisi 5 disques.

Carnaval des Animaux par le Duo Jatekok, l'Orchestre National de Lille sous la direction de Lucie Leguay chez Alpha.

Schubert, die Schöne Müllerin par André Schuen et Daniel Heide chez Deutsche Grammophon, « Trockne Blumen ».

Mahler, dernier mouvement de la Symphonie n°10, écrit par Deryck Cooke (le dernier mouvement reprend le thème du premier, le seul terminé par ce cher Gustav), dans la toute chaude parution d'Osmo Vänskä à la tête du Minnesota Orchestra dont il tire des couleurs sublimes. Chez BIS.

Agar Agar, « I'm That Guy », extrait de l'EP Cardan

Et enfin, Ella Fitzgerald, « My Rêverie », extrait de Clap Hands, Here Comes Charlie ! et sa superbe pochette signée Jean Dubuffet. Un disque Verve.

Bref, nous avons fait un banc d'essai hifi pur et dur. Donc euh... sans commentaire, moi je fais ce qu'on me demande.

Mais comme on ne comprenait pas certains phénomènes, on n'a pas pu s'empêcher d'étendre les écoutes, système et disques en ajoutant :

Pacifica Quartet interprétant le passionnant Quatuor n° 3 « Glitter, Doom, Shards, Memory » de Shulamit Ran, dont le premier mouvement entortillé raconte énormément de choses sur le comportement d'une chaîne. Chez Cedille.

Et pour confirmer nos impressions sur les modulations et swing sur l'ensemble du spectre, le très riche (musicalement et côté production) Why de Dani Siciliano.

Le Boss, il est pas content. Au prix où est la ligne !

C'est la raison pour laquelle je n'entre pas dans un long descriptif technique des différentes technologies utilisées à foison dans la conception des câbles Van Den Hul, exercice aussi fastidieux qu'inutile.

C'est parti !

Je rappelle avant de commencer que toutes les remarques ont été écrites sans avoir regardé le prix, ce qui après coup, ramène à la dure réalité !



Carnaval des Animaux : dans l'absolu, ce premier câble, particulièrement cohérent, nous a enthousiasmés : les dimensionnements relatifs, timbres et notions de scène, même si celle-ci manque d'air, n'engendrent jamais de malentendu majeur, à l'exception de quelques notes « piquantes » sur les violons.

Die Schöne Müllerin : le jeune baryton est très correctement incarné ; le timbre certes court en harmoniques nourrit néanmoins la substance de la voix. Léger déficit d'aération mais agréable souplesse des modulations. La respiration du chanteur est plutôt intégrée, et quand bien même on sent quelques insuffisances dans la colonne d'air, ce n'est pas gênant en soit d'autant que les intonations du chant sont impeccables.

Ella Fitzgerald, My Rêverie : très bien, en place, la gestion de l'espace est plus figurée que concrète mais l'intégrité de la contenance générale compense largement. Vibratos raccourcis mais habités, palette chromatique dépouillée mais pas aberrante. Le triangle revêt un corps marqué à défaut d'une matière définie. Ce câble est très chantant.

Agar Agar : énorme énergie pas totalement contrôlée, surtout dans le bas du spectre bien lesté sur le disque. La chanteuse est éveillée et sa voix, agréablement éraillée, est portée par un bon respect des modulations.

Mahler : là encore, on constate une belle énergie (j'ai l'impression de tomber dans le bêlement à la mode : « c'est une belle personne » !). Les contrebasses manquent de panache, mais leur entrée est superbe et leurs matières plutôt pleines. Les notes sont passablement écourtées, de façon très égale sur tout le spectre toutefois, ce qui donc n'est audible que par comparaison ou grande connaissance du disque. Sur un opus aussi riche en évènements (et instruments), la scène sonore, un peu en avant, n'est pas forcément très compréhensible, sans non plus donner l'impression d'un total foutoir.

Parallèlement, les frémissements (sur les trompettes bouchées par exemple) font défaut car la restitution est un rien rentre-dedans. On note nonobstant un joli grain des matières sur le basson, alors que la flûte « sonne » un peu quelconque, pas totalement exempte de scories de dureté.

Pacifica Quartet : les violons sont aiguisés d'un rien d'acidité, au profit du piqué, soit ; en revanche les boisés sont corrects et l'articulation des solistes suffisamment lisible pour que l'on savoure la richesse de l'œuvre. Bravo !

Un deuxième essai (sur un ensemble Accuphase) confirme que les violons sont quelquefois crispants sachant que l'on comprend que c'est par limite de définition (phénomène fréquent !), sans que pour autant la perception n'en soit rédhibitoire puisque la pertinence harmonieuse est excellente. La scène sonore abrège l'espace, d'autant qu'elle s'expose en premier plan, ce qui est sans doute lié aux niveaux relatifs des instruments faussés par excès d'aplomb. The Second durcit insensiblement les timbres sur les forte, mais il est si vivant qu'on lui pardonne volontiers !



Les inflexions internes pourraient moduler plus vivement, mais il faut aussi replacer ce fort sympathique câble à son prix et intégrer la qualité très honorable des rebonds qui font oublier quelques coquetteries de timbres ou stabilité jamais inadmissibles.

Dani Siciliano : The Second se caractérise décidément par un sens de l'équilibre tel qu'il fait oublier ses manques.

Par exemple, le décompte « One two three four, two two three four... » est très bien rythmé et donc intelligible. Ce câble révèle les lentes nuances sur les plongées de modulation des nappes synthétiques constamment engoncées dans la conception d'une rythmique particulièrement élaborée.

Si, inévitablement, The Second révèle « moins de choses » que certains de ses partenaires, si l'équilibre tonal est un peu en creux (extrémités relevées, ou milieu concave, faut voir), s'il schématise, notamment par quelques trous dans les foisonnements divers, il s'engage avec suffisamment de cœur et d'expression pour qu'on ne s'en rende compte que par comparaison avec ses collègues plus coûteux. Enfin, l'homogénéité en est si remarquable que, à l'unanimité, nous le désignons comme un choix parfois préférable, et d'autant plus quand on rajoute le critère « prix ».

On ne parlera certes pas de vocalité frémissante. Pour autant le contenu émotionnel est honoré.

Conclusion : ce câble n'est jamais frustrant et, à ce prix, c'est une franche surprise ! Il permettra de pénétrer dans l'univers du symétrique sans se ruiner.

Évitez les appareils un peu durs ou secs en haut du spectre.

Et bien sûr, ne rêvez pas non plus de miracles en l'associant à des appareils ultra haut-de-gamme. Réussis.



Timbres et équilibre tonal



Scène sonore



Réalisme des détails



Swing et dynamique



Expressivité



Plaisir subjectif



Rapport qualité / prix